

des plus grands bienfaiteurs de l'espèce humaine qu'elle a formés, ont été des membres zélés de l'Eglise catholique, et nous ne pouvons nous laisser avouer sur le fait que la population catholique qui nous environne, est aussi estimable dans ses relations, aussi morale dans sa conduite que ceux de toute autre dénomination religieuse. Nous pensons qu'en fait de religion, leurs vues peuvent être erronées, comme eux le pensent des nôtres : mais nous n'avons pas la présomption de les juger et quant à les convertir, nous disons tous maintenant que M. Wilkes et consorts ne prennent pas le vrai moyen d'en venir à bout. Nous pensons en outre que s'ils veulent suivre l'exemple de l'évêque de Nancy, et consacrer leur argent à l'instruction religieuse de ceux de leur peuple qui sont dans un état d'indifférence, où sans employer les moyens d'un culte public, ils auraient un champ très ample à cultiver avant que de se mêler des catholiques.

OBITUAIRES—La mort vient encore de faire au milieu de nous une de ces sensations profondes qui laissent après elle le vide et le désenchantement dans la famille et dans les cercles, enlevant d'au milieu de nous une femme jusqu'à ses derniers moments l'orgueil, l'amour et les délices de la haute société. Dame Marie Marguerite Lacorne De Chapt de St. Luc, épouse en dernier lieu de Jacques Viger, Eccl. Lieutenant Colonel de Milice et ex-Maire de la Cité de Montréal, après une brillante carrière de 70 ans et 5 mois moins quatre jours, d'une existence chère à tout ce qui l'approcha pendant sa vie, et une agonie de huit heures qui termina une longue maladie de plusieurs années de souffrances et de langueurs, ferma pour jamais les yeux à la lumière, marli, le 27 mai écoulé, à 6 heures du matin, entourée de tous les secours de la religion, de la supérieure de l'Asile de la Providence accompagnée de plusieurs sœurs de charité et de la famille qui recueillirent ses derniers soupirs. Cette Dame portant un des plus beaux noms qui appartiennent à l'histoire du pays, nous avons du le recueillir pour consigner avec lui une carrière de mérites et de vertus qui resteront comme un monument d'honneur pour la dernière tige de la race Lacorne de Chapt de St. Luc, une carrière que nous avons été trop à même d'apprécier par nous même d'ailleurs, pour que nous ne sentions pas le besoin de lui rendre notre sincère et dernier hommage et de l'honorer du profond de notre cœur, aujourd'hui qu'il ne nous en reste déjà plus que le souvenir.

Née, à Montréal, le 1er. janvier de l'année 1775, de l'honorable Luc Lacorne de Chapt de St. Luc, Chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, un des Conseillers du temps et mort Colonel dans le Département Indien, après avoir servi avec une égale fidélité et une égale valeur ses deux rois et sa patrie, et de Dame Marie Marguerite De Boucherville, sœur de l'ancien Conseiller et Grand-Voyer de Montréal de ce nom, Mlle de St. Luc épousa à Montréal en 1794 à l'âge de 19 ans, le Lieutenant Lennox devenu plus tard Major commandant le 4e. bataillon du 60e. rég't. anparavant dit Royal Américain, qu'elle accompagna en Angleterre et jusqu'à la Barbade où il mourut, en 1802, en lui laissant cinq enfants dont deux garçons, l'un mort, à peine sorti du berceau, l'autre en 1831, à l'âge de 29 ans, après avoir reçu la robe d'avocat, et lequel repose aujourd'hui au-dessous même du sépulcre de sa mère que la mort vient de réunir avec lui dans la même tombe. Cette femme suave restée, jeune encore, veuve, en pays lointain, revint au sein de sa patrie embellir l'existence de sa famille et de ses amis, et en 1808, épousa en seconde noces, Jacques Viger, Eccl. plus tard premier Maire de cette cité, position qui mit cette femme délicieuse à même de faire éclater ses brillantes qualités qui étaient en elle comme un dernier reflet de la Cour de Louis XIV, et qui faisaient la passion de tout ce qui était encore de sa connaissance.

Nous venons de donner une rapide esquisse biographique d'une personne dont la perte est d'autant plus vivement sentie de tous, qu'elle serine, pour ainsi dire, la carrière à cette vieille et illustre race de chevalerie canadienne qui conservait dans ce coin reculé du Nouveau-Monde les mœurs brillantes du plus beau siècle historique de la France ; mais nous imposerions un sacrifice à notre propre cœur si nous ne faisions aussi une peinture, quoique faible, de cette femme, romaine par le caractère, françoise par le charme particulier de son esprit et de ses grâces, canadienne par ses vertus domestiques et privées ; dont toutes les inclinations étaient aimables et bienveillantes ; dont toutes les inspirations tenaient des sentiments les plus purs et les plus élevés. Cette main froide aujourd'hui, et que nous avons nous-même en tant de fois le bonheur de presser, répondit toujours à l'affection de cette âme choisie et privilégiée que Dieu avait douée et créée tout exprès pour le bonheur des autres ; c'était elle qui décernait tous les ans des récompenses aux écoliers de St-Jacques, dont la bienveillante association fondée sous ses auspices, en 1828, par son illustre ami, Mgr. l'Evêque de Telmesse, ne cessa pas de l'élever sa présidente ; et c'était ces mêmes petites vierges vêtues de blanc et un crêpe au bras qui suivait l'autre jour son cercueil ! Deux traits que nous devons consigner ici, à l'honneur de sa mémoire, la feront mieux connaître que le pâle témoignage de notre admiration, que cette faible appréciation que la plus vive de tous les affections seule peut nous empêcher de faire. Fille et femme de deux brillans officiers, elle pouvait se dessiner un rôle plus saillant encore dans la hiérarchie aristocratique à laquelle avait appartenu une longue suite de ses aïeux, unie au major Lennox elle fut à même d'ajouter encore à ses oripeaux de famille et d'enroblir l'écusson de ses ancêtres en acceptant le titre de Comtesse ; mais satisfait de sa propre dignité, elle se contenta d'en conserver les qualités sans en ambitionner les titres ; quand on ressemble à une reine par la dignité et par les sentiments, qu'importe qu'on

ait la tête chargée d'une couronne ? Lorsque, première maîtresse de Montréal, elle eut à faire les honneurs de la société qu'elle représentait, on s'aperçut qu'elle avait été élevée dans le palais des grands et à la table des premiers de l'état. Ce trait de noble désintéressement que nous citons à l'admiration de nos lecteurs n'est peut-être pas surpassé par le second, quoique d'une extrême simplicité : car c'est cette simplicité même qui est comme le type des âmes magnifiques comme la sienne. Dans les derniers mois de sa maladie, une humble ménagère d'une maison de ces amis, qui honorait en elle tout ce que les autres chérissaient et adulaient aussi, se faisait un cuite de lui choisir souvent des fleurs qu'elle lui faisait présenter en bouquets. Ne sachant comment témoigner sa sensibilité pour de pareils favours et craignant de demeurer en reste de bienveillance et de savoir vivre jusque vis-à-vis d'une femme de cette condition, Mme. Viger recommandait souvent à ses demoiselles, dans les derniers jours de sa vie, si elle succombait à sa maladie, de ne pas oublier de choisir parmi ses fleurs le bouquet le plus beau pour en faire un retour de reconnaissance de sa part à celle qui lui avait montré de si délicates attentions. Dans sa maison toutes les couleurs politiques, religieuses et sociales se retrouvaient comme sur un terrain neutre où chacun venait puiser du bonheur, de la paix et de l'enchantedement ; elle était comme un modèle de bonne éducation domestique et de société auprès de qui on gagnait toujours ; et sous ce rapport encore elle est une perte, nous avons dire irréparable, pour la jeunesse qui pouvait se former pour le monde seulement joint qu'elle allait à cette école de haut alloi des sentiments si purs et si sublimes de religion qu'on ne pouvait s'empêcher d'aimer la vertu en l'entendant parler. Sa mort est un spectacle de la foi la plus vive en action. Il faut entendre raconter à ceux qui entouraient sa couché d'agonisante les traits touchants des sentiments qu'elle manifesta lorsque sur les 4^h heures du matin, après 6 heures d'une déchirante agonie qui lui laissa alors quelque répit, on vint lui apprendre que Mgr. disait la messe pour elle, qu'on l'invita à baiser son crucifix, pour savoir ce qu'a de sublimé les sentiments d'une âme comme la sienne prête à troquer l'amer bonheur de ce monde contre la beatitude espérée de la foi ! Dans ce solennel moment elle parut tellement reprendre avec ses esprits la force de l'âme et du corps que ses chères affections qui l'entouraient jouirent encore d'un moment d'illusion ; mais hélas ! la piété filiale de celles qui viennent de perdre en un clin d'œil, avec la plus digne et la plus affectionnée des mères, toute une vie de dévouement et de sacrifices dont l'histoire n'a nulle part un plus honorable exemple, ne put pas plus longtemps faire violence au ciel ; les sanglots d'une famille en désespoir étouffèrent le dernier râle de cette noble créature qui venait de remonter à sa source éternelle !

A nous à mêler des larmes aux leurs, à nous qui ne l'avons connue que pour porter à ses chevaux blancs un culte de vénération, que pour entourer ses derniers jours d'assiduités et d'attentions si douces à notre âme, qui l'avons assez cultivée pour regretter à jamais sa perte irréparable ! Si de là haut elle peut encore percer dans le fond des âmes qui ont tant raison de la plonger, elle sait que c'est la couronne qu'elle vient de recevoir de sa longue carrière de vertus, mais trop courte pour ceux qui ont le malheur de rester après elle, qui peut seule sécher nos larmes et imposer silence à nos sanglots. Oui, vous tous qui l'entouriez pendant la vie, qui alliez chercher auprès d'elle un soulagement à vos jours mauvais, souvenez-vous que vous avez une amie de plus au ciel, une femme aujourd'hui l'amie de Dieu, comme elle fut l'amie de tout ce qu'il y avait de bon et de vertueux sur terre.

Jeudi dernier, après un service solennel, les restes mortels de l'illustre défunte furent déposés dans les vestiges de l'église paroissiale de cette ville pour être mêlées aux cendres de son fils ; cinq autres enfants de second lit l'ayant déjà précédé dans la région de l'oubli, selon l'expression de l'écriture.

Tout ce que Montréal compte de distingué par le rang et la condition suivait silencieusement son corbillard et l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure. Bien des larmes furent versées autour de son catafalque par le cercle étendu qui l'entourait encore alors qu'enfermée dans le tombeau. Jamais convoi funèbre n'a témoigné plus hautement l'estime et le respect universel de la société pour une perte quelquelle soit que dans cette ovation funèbre où l'on pouvait voir que le deuil qui éclatait n'était pas un de ces tristes éclats de convention, mais bien l'expression d'un grand et universel sentiment de regret, et que personne surtout n'a plus sensiblement éprouvé que la main à qui le malheur réservait la pénible tâche de raconter encore l'histoire d'une perte qui est un coup de trop pour elle.

B U L L E T I N .

Don du Gouverneur.—Incendie de Québec : charité publique : Escroquerie. —Réformation d'écriture.—Nouvelles d'Europe : Question de l'Oregon ; Probabilité d'une guerre entre l'Angleterre, la France et le Mexique contre les Etats-Unis et le Texas.

—Malgré la généreuse souscription de Son Excellence le gouverneur général pour les infortunés incendiés de Québec, nous apprenons que lord Fenwick vient encore de donner £10 au révd. McNauly pour la construction d'une chapelle catholique à St. Patrick Township d'Almerton voisin du district de Midland.

—Nous croyons devoir informer les personnes charitables des campagnes qui veulent faire parvenir quelques secours aux incendiés de St. Roch de Qué-